

Au plus près de la vie sauvage...



DANS LES
BOIS

UN FILM DE MINDAUGAS SURVILA



DANS LES BOIS

(THE ANCIENT WOODS)

Un documentaire de Mindaugas Survila
Lituanie • 2017 • 1h03 • Scope • 4K • 5.1 • Tout public

SORTIE LE 6 MARS 2019

De la grotte des loups au nid d'une cigogne noire, de l'abri d'une famille de chouettes au terrier d'une minuscule souris : des scènes incroyables filmées au plus près des habitants d'une des dernières forêts primaires de la Baltique. Une immersion totale dans la vie sauvage...

Distribution :
LES FILMS DU PRÉAU
01 47 00 16 50
info@lesfilmsdupreau.com

Presse :
CLAIRE VORGER
06 20 10 40 56
clairevorger@orange.fr

AU PLUS PRÈS DE LA VIE SAUVAGE...

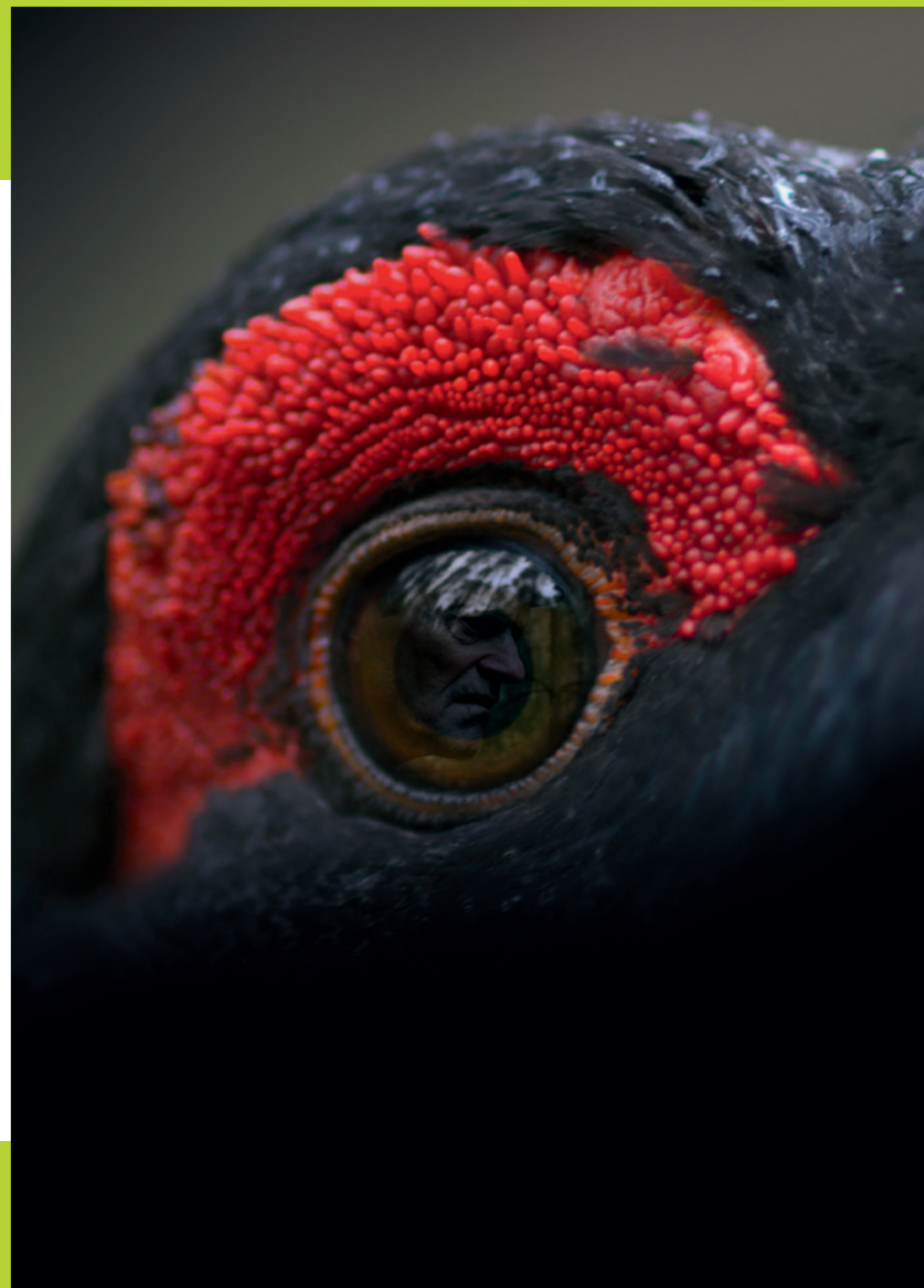
“Dans les bois” nous entraîne dans un lieu où les limites du temps ont disparu, dans une nature sauvage et d’une fragile beauté. Cette immersion totale dans des forêts ancestrales est une expérience forte pour les spectateurs de tous âges. La caméra de Mindaugas Survila a su capter et filmer les animaux des bois comme rarement. Porté par une bande son uniquement composée de bruits de la forêt presque palpables, ce documentaire est un témoignage atypique, poétique et fascinant quand l’on songe à la rapidité avec laquelle ces lieux encore vierges sont en train d’être effacés de la surface de la terre.

MINDAUGAS SURVILA, LE PARCOURS D’UN PASSIONNÉ...

Mindaugas Survila est en quelque sorte un “homme des bois”. Enfant déjà, il s’intéressait beaucoup aux forêts et adorait y passer du temps. Cette passion ne l’a jamais quitté et quand il découvrait qu’une partie de ses endroits préférés avait été détruite, c’était pour lui comme perdre un ami cher.

Mindaugas Survila pensait à faire ce film depuis son adolescence et a alors commencé à photographier la forêt. Il a ensuite assisté à de nombreuses conférences pour jeunes scientifiques en Lituanie jusqu’au jour où il a lui-même présenté son travail d’observation scientifique de la nature fait à partir de tous ses clichés.

Après son baccalauréat, il a étudié la biologie à l’université ainsi que le management écologique et environnemental. Enfin, pour se former au cinéma, il a travaillé aux côtés de célèbres réalisateurs lituaniens comme Sarunas Bartas, Audrius Stonys, ou du réalisateur ukrainien Sergei Loznitsa, en tant que photographe ou assistant caméra.





HUIT ANS DE TRAVAIL POUR UN DOCUMENTAIRE HORS NORME...

Les quatre premières années ont été consacrées à la préparation du film et en premier lieu à l'étude des forêts primaires lituaniennes. Le réalisateur a dû tout d'abord partir à la recherche de ces lieux et se familiariser avec ses habitants. Le film a, en effet, été tourné dans une myriade de petites forêts de Lituanie, puis monté de manière à ce que l'on ait l'illusion qu'il s'agisse d'une seule et même forêt.

La seconde étape a été pour Mindaugas Survila de trouver les moyens d'approcher chacun des animaux, puis de fabriquer le matériel permettant de saisir les attitudes, les mouvements et les sons de ces animaux. Il fallait donc créer des équipements spécifiques et utiliser des techniques offrant la possibilité de filmer à des hauteurs différentes et sur des plateformes différentes. Ces aspects techniques allaient du système de cordages pour filmer à la verticale ou au dessus des arbres, au système de stabilisation de l'éclairage pour filmer sous l'eau... Mais c'était aussi trouver comment commander à distance les caméras, mettre au point le système permettant de filmer aussi bien au ras du sol qu'à la cime des arbres ou encore imaginer le meilleur système d'équipements de prise de son pour la caméra...

Les quatre années suivantes ont été consacrées à la prise de vues et au montage sachant que Mindaugas Survila a été le principal cameraman. Toutefois, d'autres professionnels sont venus l'assister. En effet, certains animaux du film sont très rares et difficiles à repérer comme par exemple les chouettes dont il n'existe que vingt couples dans toute la Lituanie. Huit scientifiques étaient là pour suggérer les endroits dans lesquels Mindaugas pourrait trouver tel ou tel animal et des personnes allaient ensuite sur place repérer et étudier le terrain...

QUELQUES QUESTIONS AU RÉALISATEUR...

Pourquoi avoir fait ce film ?

J'ai toujours été très triste et même en colère quand je voyais une forêt détruite. Très jeune, j'ai voulu alerter les gens sur les problèmes liés à cette destruction alors j'ai commencé à en parler avec mes photographies comme support. Mais très vite, je me suis rendu compte que je pourrais toucher davantage de monde avec un film.

Je sais que certaines personnes n'aiment pas les documentaires sur la nature mais j'espère qu'ils aimeront ce film et même qu'ils tomberont littéralement amoureux de ces forêts lituaniennes car on protège toujours ce que l'on aime... Il est prévu que l'argent récolté par la distribution de ce film à travers le monde serve à acheter des forêts et à les sauvegarder.

Quelle est la place du son dans votre film ?

Le son y joue un rôle très important. Je trouvais tellement surprenant d'entendre les animaux exprimer leur joie ou leur frustration, de les entendre chanter ou crier. C'est leur façon de communiquer !

Alors je n'ai pas voulu rajouter de voix off ni de musique pour ne pas apporter d'éléments extérieurs à ce qui existait. Je ne souhaitais pas non plus influencer le spectateur en l'orientant vers ce qu'il devait entendre ou voir.

Vous êtes-vous parfois senti en insécurité face aux animaux ?

Quand je rentrais à la maison après avoir passé un long moment en forêt, j'avais l'impression d'être observé ou suivi. Mais quand je me retournais, je ne voyais rien, excepté quelques fois où un loup me suivait. Il ne me suivait pas pour me chasser car le loup a peur de l'homme, mais pour récupérer d'éventuelles victuailles que je laisserais derrière moi.





L'humain en Lituanie est un prédateur, exactement comme le sont les loups, les corbeaux ou les martres ; ils chassent et laissent sur leur passage une partie de leurs proies. Finalement, les moments où j'ai eu le plus peur étaient quand je rentrais de nuit à pied jusqu'à ma voiture. Je ne pouvais pas utiliser de torche pour ne pas effrayer les animaux, mais je craignais de tomber dans un des pièges posés par l'homme. Alors pour me rassurer, je fredonnais des chansons dans ma tête...

Que signifie la présence de l'humain dans votre documentaire ?

J'avoue que le choix de laisser ou non l'homme dans le film a fait l'objet de nombreuses discussions au montage. Certes, l'homme détruit la sainteté de cette forêt, mais sa présence est là aussi pour soulever des questions d'ordre philosophique telles que "Que protège l'homme aujourd'hui ?" Des pandas ou des gorilles certes, mais il existe des milliers d'autres organismes vivants dans les bois ou ailleurs que les humains sacrifient sans même le savoir. Cet homme hagard, regardant dans toutes les directions, symbolise ces réflexions. Il est là aussi pour dire que la forêt est importante pour l'homme, mais l'inverse est-il vrai ? Le spectateur ne se posera pas nécessairement ces questions mais il va être amené à se demander ce que l'homme fait ici... Et le but du film est justement de soulever des questions, même s'il ne délivre pas les réponses.

Le film se déroule sur plusieurs saisons. Quelles sont les difficultés de tournage liées à chacune d'elles ?

Comme le disait mon grand-père "Il n'y a pas de mauvais temps, il y a juste une mauvaise préparation" donc chaque saison m'a demandé une préparation spécifique. En hiver par exemple, une température de cinq degrés n'est pas très froide si vous portez un bon blouson, des gants et un bonnet mais ces vêtements peuvent s'avérer inappropriés si vous devez rester sans bouger pendant 24 heures comme c'est le cas pour filmer les aigles où il faut arriver la nuit et rester au même endroit jusqu'à la nuit suivante. En été, l'inconfort venait de la présence de nombreux moustiques qui voulaient goûter mon sang et bien sûr, je ne pouvais pas utiliser de répulsifs car les animaux auraient détecté ce parfum...



Comment était-il possible d'être si près des animaux ?

Tous les animaux ont peur des humains donc pour les filmer au plus près, il faut respecter deux principes : d'abord il faut être très bien caché, puis il faut s'approcher de leur lieu de vie sans qu'ils s'en aperçoivent ou alors les laisser venir à vous sans qu'ils ne vous remarquent. C'est pour cela que le film a nécessité autant de temps.

Et les gros plans sur les oiseaux ?

Au cours d'une nuit complètement noire, je suis monté avec mon assistant dans l'arbre où l'oiseau avait sa cachette. Nous devions rejoindre notre propre cachette construite à trente mètres du sol en emportant tout notre matériel de tournage. Une fois l'installation terminée, mon assistant est redescendu, me laissant seul là haut. L'idée était de faire croire à l'oiseau qu'une seule personne était montée puis redescendue, et qu'il ne soupçonne pas qu'un autre individu pouvait encore être dans l'arbre juste à côté du sien. Je devais alors ne plus quitter ma cachette. Les huit premières heures passent vite car c'est un plaisir d'observer et de filmer les oiseaux mais au delà des quatorze heures là haut dans l'arbre, cela devient difficile et les deux dernières heures sont souvent critiques... Aux complications techniques liées à la prise de vue dans un arbre s'ajoutent les contraintes de lumière : il commence à faire trop sombre pour faire des images et pas assez pour quitter sa cachette... L'été, c'est encore plus ardu car le cameraman doit rester 23 heures dans sa cachette avant de pouvoir bouger !

Dans certains plans, la caméra bouge et dans d'autres, elle est fixe. Y avait-il toujours quelqu'un derrière la caméra ?

Pour pouvoir capter l'attention de ceux qui à priori n'aiment pas les films sur la nature, je devais faire quelque chose de différent. Pour faire un film différent dans sa forme, il fallait que mes images soient composées avec beaucoup d'attention et soient pleines de vibrations... Aujourd'hui, on peut mettre la caméra en mode automatique mais l'image est une image standard, neutre... Toutes les images de "Dans les bois" ont été créées avec l'œil et la main de quelqu'un, toutes exceptées celles de la souris qui dort tout le temps.





QUELQUES RECORDS

La période la plus longue passée dans un arbre sans redescendre : 65 heures.

La cachette la plus haute : à 27 mètres de hauteur (équivalent à un immeuble de 9 étages).

La profondeur la plus basse : 39.4 mètres.

La durée totale des rushes : 400 heures.

Le poids de l'équipement du cameraman pour un tournage en hiver : 64 kg.

LA CARRIÈRE DU FILM

“Dans les bois” a commencé sa carrière en novembre 2017 à Amsterdam au prestigieux IDFA (Festival International du film documentaire). Depuis, il a beaucoup voyagé en participant à une trentaine de festivals en Europe, en Russie, dans les Pays Baltes mais aussi aux États Unis et en Australie. Au cours de sa carrière en festival, le film a reçu de nombreux prix et récompenses tels que “Le Prix du meilleur documentaire”, “Le Prix du meilleur son” ou “Le Prix de la meilleure image”.

Dans son pays d'origine, le film a reçu un très bel accueil dépassant tous les records pour un documentaire en Lituanie. Près de 60 000 spectateurs ont vu le film en salles, alors que le pays ne compte que 2.8 millions d'habitants. Après plusieurs mois d'exploitation, il reste toujours dans le top des 20 films ayant attiré le plus de spectateurs.

L'ÉQUIPE DU FILM

Réalisation : Mindaugas Survila

Image : Mindaugas Survila, assisté de Ainis Pivoras - Gintaras Malmiga

Production : Gintė Žulytė - Mindaugas Survila - Radvilė Šumilė

Coproduction : Heino Deckert - Riho Västriik - Kęstutis Drazdauskas

Scénario : Gintė Žulytė - Mindaugas Survila

Montage : Danielius Kokanauskis

Son : Saulius Urbonavičius - Jonas Maksvytis

Enregistrement des sons de la nature : Ainis Pivoras - Mindaugas Survila

Instructeur pour les images sous-marines : Aldas Matiukas

Arboristes : Mindaugas Survila - Ainis Pivoras - Gintaras Malmiga

Mindaugas Kavaliauskas - Modestas Ežerskis - Dalius Slavickas

Scientifiques : Dr. Darius Stončius - Deivis Dementavičius

Saulius Rumbutis - Dr. Saulis Skuja - Dr. Bronius Šablevičius

Dr. Rimgaudas Treinys - Giedrius Švitra

© Vsl Sengirė, Ou Vesiland, Ma.ja.de, Filmproduktions GmbH

Avec le soutien de Europe Creative MEDIA





Cofinancé par
l'Union Européenne



Creative
Europe
MEDIA

CNC



www.lesfilmsdupreau.com



AFCAE
CINÉMAS ART & ESSAI

Soutenu par le groupe
Afae Jeune Public